

## Le revers de la médaille

**Georges WALD**  
(Prix Nobel de Médecine 1967)

Notre seule et unique planète soutient deux mondes qui sont si éloignés l'un de l'autre que, pour la plupart d'entre nous, ils pourraient aussi bien appartenir à des mondes différents. L'un d'eux est notre monde, celui des pays industrialisés, développés (sur-développés ?), l'autre est celui des sous-développés, ce qu'on appelle le tiers-monde.

Ainsi nous félicitons-nous d'être en paix depuis 43 ans; mais c'est là un discours qui appartient au premier monde. Le tiers-monde ne cesse jamais d'être en guerre. Une étude de 1983 fait état de 40 conflits armés en cours, dans lesquels 45 pays sont impliqués.

45 millions de soldats y participent, 10 millions de réfugiés ont fui, 1 à 5 millions de personnes ont été tuées. Les pays du premier monde sont intervenus fréquemment, ont formé des soldats, et réalisé d'importants bénéfices en vendant aux pays du tiers-monde des armes généralement obsolètes.

Il en va de la prospérité comme de la paix. Nous disons que notre monde connaît une prospérité sans précédent depuis 1960. Durant cette période, le tiers-monde a connu une pauvreté et une détresse croissantes. Les évaluations actuelles indiquent que 800 millions de personnes souffrent de la faim de manière chronique. Périodiquement un grand nombre d'entre eux basculent dans la famine dont la menace s'accroît de plus en plus dans les régions subsahariennes et dans la corne de l'Afrique.

Il en va de la mort comme de la vie. Dans le premier monde, l'espérance de vie à la naissance est de plus de 70 ans, alors que dans de nombreuses régions du tiers-monde, elle ne dépasse pas les 40 ou 50 ans. Dans le premier monde, nous mourons principalement de

G. WALD

maladies cardiaques, d'attaques et de cancer qui sont des maladies de la maturité et de la vieillesse. Dans le tiers-monde, les gens meurent surtout de diarrhée, de tuberculose et d'anémie, maladies de la jeunesse. Le plus grand nombre des décès ont lieu pendant les cinq premières années de la vie.

Le facteur prédominant qui détermine aujourd'hui tous les autres est la dette du tiers-monde. Elle atteint actuellement plus d'un billion de dollars et augmente automatiquement de 60 milliards par an... "automatiquement" parce que les pays débiteurs doivent emprunter uniquement pour le service de leurs dettes. Ce qu'ils peuvent emprunter ne dépasse guère ce qu'ils doivent payer immédiatement en service de la dette.

Les prêts sont accordés par des banques privées et des organismes de prêt internationaux, notamment par le premier d'entre eux, la Banque mondiale, qui a tendance à accorder un intérêt plus faible au bien-être de ses clients, et le FMI. Celui-ci pose souvent des conditions très dures pour le prêt accordé - "programmes" d'austérité qui comprennent à la fois un gel des salaires et une dévaluation de la monnaie. Ces programmes imposent des sacrifices supplémentaires à ceux qui sont déjà les plus pauvres du monde, entraînant des tensions qui dégénèrent en émeutes et violences, dont les gouvernements élus ne peuvent venir à bout, ce qui ouvre la voie à leur remplacement par des dictatures militaires.

La dette est aujourd'hui le premier facteur de destruction de la démocratie dans le tiers-monde. Comme le disait le Président du Pérou, Alan Garcia "nous nous trouvons devant un choix dramatique: c'est soit la dette soit la démocratie".

Alors que les pays du tiers-monde sont très jaloux de leur indépendance et de leur souveraineté, leur endettement ne leur permet d'être ni indépendants ni souverains. Leur condition est celle des péons. Une colonie, tel un esclave est tenue par la propriété. Un péon est tenu par la dette. C'est l'esclavage par la dette.

La dette est devenue un moyen de domination du tiers-monde par les pays du premier monde. Pour citer un exemple parmi d'autres : en

janvier 1986, au moment où le Président Reagan s'apprêtait à se rendre à Mexico pour s'entretenir avec le Président mexicain de la Madrid, le "New York Times" a annoncé que le Président Reagan avait l'intention de débattre de deux sujets : la possibilité d'arrangements spéciaux pour enrayer la crise de la lourde dette mexicaine; et le sentiment des Etats-Unis que le Mexique était en trop bons termes avec le gouvernement sandiniste du Nicaragua que M. Reagan semble déterminer à détruire.

La dette du tiers-monde a une relation des plus directes avec la faim dans le tiers-monde. Nombre de pays concernés étaient autrefois autosuffisants du point de vue alimentaire. La nécessité pressante et constante d'obtenir des devises pour éponger leur dette extérieure les a contraints à faire des cultures pour la vente à l'exportation au lieu de cultures alimentaires. Ils sont passés à une échelle industrielle, ont mécanisé la production du coton, du café, du tabac, du caoutchouc et du cola tout en important de plus en plus leur nourriture.

Les résultats ont été désastreux. La mécanisation extensive ne se contente pas d'être en rupture avec les cultures traditionnelles des villages mais dans tout le tiers-monde elle chasse également les gens de la terre pour les jeter dans les villes. Les cités du monde développé connaissent une augmentation de population de 1,7% par an, celles du tiers-monde, de plus de 4%. Or il n'existe rien dans ces villes, pour l'accueil des villageois exilés. Ils sont condamnés à grossir la masse des pauvres et des affamés.

On reconnaît généralement que la dette du tiers-monde ne pourra jamais être remboursée. De fait comme nous l'avons déjà dit, elle croît sans cesse alors qu'elle a en réalité cessé de produire de l'argent pour l'usage interne des pays débiteurs. Elle représente maintenant un fardeau insupportable.

Je voudrais suggérer deux solutions possibles à ce problème.

L'une serait que les pays débiteurs s'unissent, peut-être par zones (l'Afrique, l'Amérique latine) pour répudier la dette. Les

G. WALD

pays créditeurs envisagent la possibilité d'une telle action concertée comme une calamité. Ils disent que cela pourrait provoquer un chaos de tout le système bancaire mondial, et ruiner de nombreuses banques privées. En réalité l'éventualité d'une telle action est envisagée depuis plusieurs années et les grandes banques ont constitué des réserves pour faire face à cette urgence.

Pourquoi les pays débiteurs n'ont-ils pas déjà choisi cette voie ? L'une des réponses est que leurs élites florissantes, militaires et régnautes ne sont pas opprimées par la dette et l'austérité qui en résulte, comme le sont les paysans, les travailleurs des villes et les sans emploi. Bien au contraire, les personnes bien placées peuvent profiter de la situation, du commerce agricole, du gel des salaires, du système de financement, etc.

Il existe aussi une solution idéale. Il suffit de savoir que le monde, tiers-monde y compris, dépense actuellement chaque année pour les affaires militaires un billion de dollars, ce qui n'est pas très différent de la totalité de la dette du tiers-monde. Les deux problèmes les plus inquiétants du monde sont sa militarisation et la crise de la dette. Ce serait extraordinaire d'enrayer l'un en réglant l'autre. Supposons qu'un accord international prévoie la réduction annuelle de 20% des dépenses militaires du monde, cette économie constituant une réserve. En cinq ans, la dette du tiers-monde serait époncée et ceci créerait pour l'humanité une situation plus viable et plus heureuse.

Car ce n'est pas seulement le tiers-monde qui traverse une crise intolérable. Nous sommes tous dans cette situation. Tout ce que nous avons accumulé peut détruire l'espèce humaine. Telle est la réalité que nous affrontons, et que nous nous habituons à affronter. Nous avons élevé, nous élevons une génération d'enfants dont personne ne peut dire combien de temps ils seront autorisés à vivre. Ce que je suggère dans le paragraphe précédent paraît une pure chimère. Face à notre réalité, elle me semble digne d'être explorée.